

Cinéaste-poète du temps, de la lumière et du son

Réal La Rochelle

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23250ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

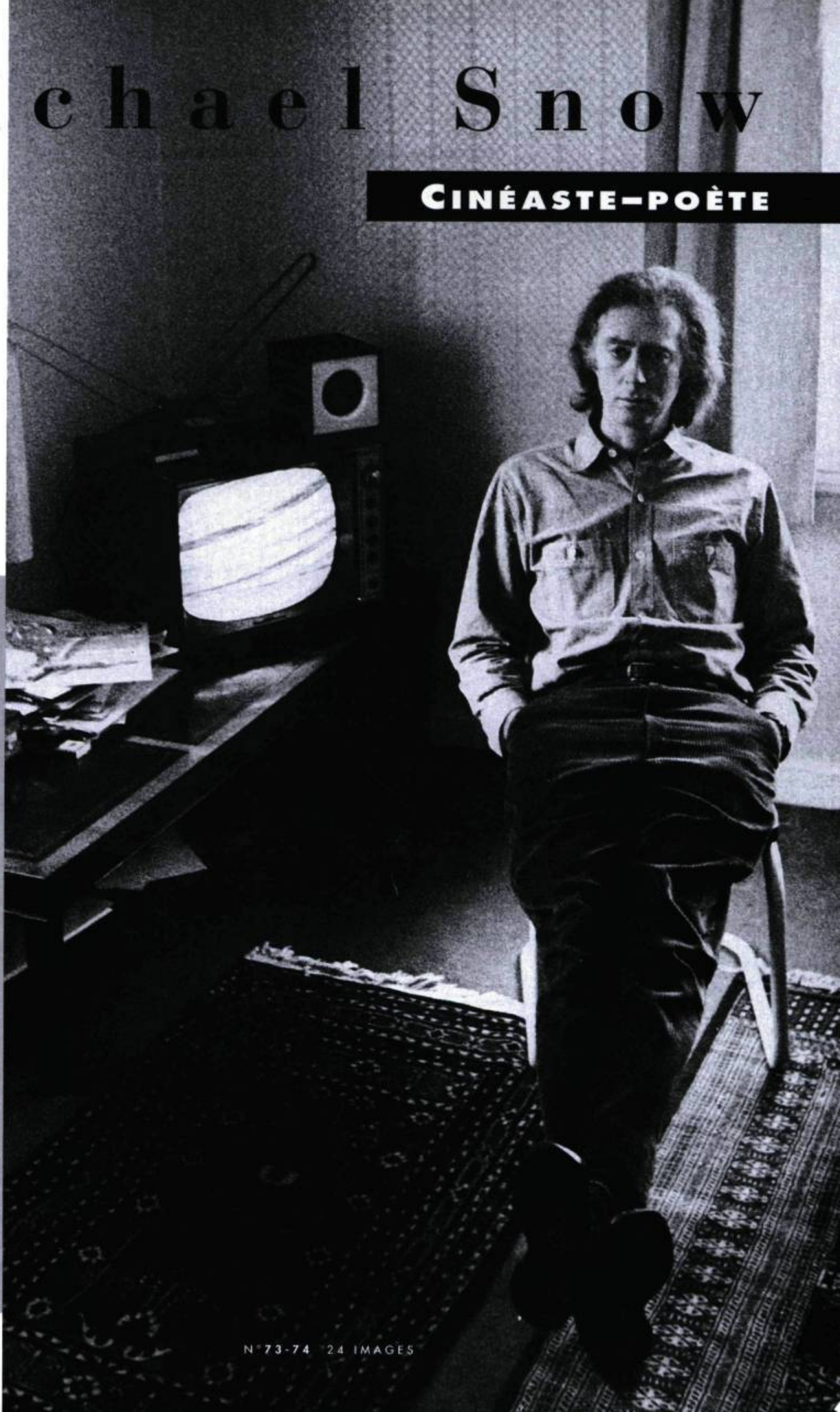
Cite this article

La Rochelle, R. (1994). Cinéaste-poète du temps, de la lumière et du son. *24 images*, (73-74), 66–67.

Michael Snow

CINÉASTE-POÈTE

COLL. CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE



DU TEMPS, DE LA LUMIÈRE ET DU SON

Une célèbre silhouette de femme, *Walking Woman*, a servi de *stencil* matriciel à des dizaines de fanions qui s'étirent, en diverses couleurs franches et crues, sur quelques grandes artères du centre-ville de Toronto. Un poster sobre et chaud annonce le grand événement printanier du *Michael Snow Project* (mars-juin 1994), sur fond de flammes rougeoiantes de *Blue Blazes* qui renvoient à celles du film *To Lavoisier, Who Died in the Reign of Terror*.

La plus grande «exposition» jamais proposée d'un artiste canadien (appelée *Projet pour rester tournée vers l'avenir plutôt qu'en célébration passéiste*) s'est déroulée conjointement dans deux grands musées (le Power Plant de l'art contemporain et le Musée des Beaux-Arts de l'Ontario) et dans divers lieux complémentaires, offrant la presque exhaustive diversité d'un cinéaste peintre et sculpteur, photographe et musicien. Artiste multimédia à l'avant-gardisme éclaté, et qui s'est refusé la concentration en une seule discipline, Michael Snow contemple aujourd'hui, des deux côtés du présent-avenir, ou de la présence-absence, comme il le fait duelle-ment dans quelques œuvres (*Two Sides to Every Story*, *Contemplation of Light, Shade*, par exemple), plus de quarante ans d'un grand œuvre où divers médias coexistent en multiples radiations ondulatoires. S'y déploient de subtils transferts et transgressions de la peinture à la sculpture, de ces deux modes en photo ou encore avec écrans ou en montage théâtral-scénique, de musiques sur disques ou intégrées à des organisations muséales composites, de films construits avec des photos ou des graphiques, diverses prises de vues réelles, de l'animation, des éléments phonographiques ou des silences, etc.

Le cinéma imprègne l'œuvre entière de Snow comme la structure existentielle d'un langage, d'une matrice sonore ou visuelle, comme une respiration imperceptiblement vitale. Déjà en 1968, à l'apparition de *Wavelength*, Michael Snow notait la force intégratrice du cinéma: «Le film est un rassemblement de ce qui était auparavant séparé dans mon travail.» (cité par Jud Yolkut, *Film Quarterly*, été 1968). Lumière cinétique et son filmique permettent au cinéaste-artiste de porter à son zénith son incessante recherche poétique sur le temps, qui construit et défait, comme le feu dans son action contradictoire de nourricier et de destructeur. Le cinéma, dit encore Snow, a permis «...de me réaliser probablement essentiellement en tant que poète du temps, de la lumière et du son.» («Letter from Michael Snow», *Film Culture*: 4).

Ce printemps 1994, Toronto a fait une fête exceptionnelle à ce poète singulier de l'inconfort et de l'underground, dont deux œuvres monumentales ont acquis un statut populaire: son célèbre vol d'ois sauvages du Centre Eaton (*Flightstop*), de même que son grand ouvrage sculptural *The Audience* au SkyDome. Les Blue Jays ont même offert à Michael Snow l'honneur de l'ouverture de la saison de base-ball!

Un poète audiovisuel du temps devenu, l'instant du parcours d'une première balle, une star médiatique. Une façon comme une autre pour l'art expérimental de franchir le passage à la postmodernité. ■

RÉAL LA ROCHELLE